



N° 2 - Mars 2008

Panorama au 4 mars 2008

## Éditorial

### 2007 : une année très dynamique pour les échanges agroalimentaires français

L'année 2007 a été une année particulièrement tonique pour les échanges agroalimentaires français, l'Union européenne étant le principal marché pour la France. Importations et exportations de produits bruts et transformés ont en effet atteint des niveaux record et le solde extérieur a approché le plus haut niveau de la dernière décennie, de 2000. Les vins et champagne qui constituent les plus fortes ventes, les céréales et les produits laitiers sous l'effet de prix mondiaux très élevés, ont dégagé l'essentiel de l'excédent (*Solde agroalimentaire français : bon résultat, Synthèse Commerce extérieur agroalimentaire - n° 2008/15*).

La demande extérieure de produits laitiers, très soutenue en 2007, a fortement stimulé les fabrications nationales des produits industriels. Les fabrications françaises étaient limitées par une collecte laitière en baisse et c'est la flambée mondiale des prix qui les a dynamisées. Mais, en fin d'année, le raffermissement de la production mondiale et une nette réduction de la demande ont provoqué une baisse des prix (*Des fabrications de produits laitiers en nette progression en*

*2007, Synthèse Lait, n° 2008/14*). La forte reprise de la collecte hivernale, en réponse à la hausse du prix du lait de vache, s'est confirmée en janvier mais il est peu probable que le déficit du début de campagne puisse être comblé (*Infos rapides Lait n° 2/11, février 2008*).

Bien qu'il ne représente qu'une infime part de l'ensemble des échanges, le commerce extérieur des foies gras a été particulièrement actif en 2007. La filière française des palmipèdes gras n'a pas souffert de la crise de l'influenza aviaire et sa production de foies gras concentre les trois quarts de la production mondiale (*Près de 20 000 tonnes de foies gras produites en France en 2007, Synthèse Aviculture n° 2008/13*). Les prix des canards gras restent soutenus, surtout avec la hausse du prix de l'alimentation animale.

Les légumes frais échappent à la très bonne tenue du solde du commerce extérieur. Le déficit de la balance commerciale s'accroît depuis dix ans et la tomate, importée maintenant principalement du Maroc, reste le premier poste déficitaire tant en volume qu'en

valeur (*Le déficit des échanges de légumes frais continue de se creuser en 2007, Synthèse Légumes n° 2008/12*). En termes de commercialisation, au sein de la filière des légumes, la salade est actuellement confrontée à une situation critique. Après une embellie en décembre et janvier (*Infos rapides Laitue n° 5/6, février 2008*), les cours de la laitue se sont maintenus en dessous de la moyenne des cinq dernières années (- 34 % en février) à la suite d'une abondante production favorisée par la douceur du climat.

Au début 2008, face à une demande en forte expansion, la vive inquiétude sur les disponibilités mondiales de céréales et d'oléagineux focalise l'attention sur les indicateurs permettant d'anticiper le niveau des prochaines récoltes. Concernant les emblavements dans l'Union européenne et le monde, l'optimisme des estimations de semis d'hiver annonçant la progression des surfaces céréalières, et donc une possible reconstitution des stocks, n'a pas suffi à faire baisser les cours. La forte hausse des livraisons d'engrais pendant les cinq premiers mois de la campagne 2007/2008 peut

correspondre à une anticipation des achats face à des prix en hausse, mais aussi à une relance de la production (*Infos rapides Moyens de production n° 3/10, mars 2008*).

Les bilans mondiaux des grandes cultures restent sous forte tension, en particulier pour le blé et excepté pour le sucre (*Le bilan mondial excédentaire pèse sur le cours du sucre, Synthèse Betterave n° 2008/11*). Le bilan céréalier européen subit le poids de très fortes importations de maïs. Sur le marché français, les cours du maïs sont en repli pour soutenir la concurrence des pays tiers ; a contrario, ceux des blés restent élevés, tout en restant compétitifs par rapport aux blés d'outre-Atlantique et donc bien

placés à l'exportation (*Les cours du maïs sont en repli mais le blé tendre meunier reste cher, Synthèse Céréales n° 2008/9*). Pour les oléagineux, le bilan mondial est particulièrement tendu et les prix sont exceptionnellement élevés, principalement ceux de la graine de colza sur les marchés européen et français (*Les prix des graines oléagineuses atteignent des sommets, Synthèse Oléoprotéagineux n° 2008/10*).

Les grandes cultures influencent pour la plus grande partie l'évolution des prix agricoles à la production. Entre décembre 2007 et janvier 2008, ceux-ci ont trouvé une relative stabilité en glissement annuel, comme l'année dernière mais à un niveau encore plus

élevé. Le très léger repli du prix des céréales sur le marché français est compensé par la progression des autres produits, dont les oléagineux, les vins de qualité et les productions animales avec notamment la reprise des cours porcins. En revanche, les prix de tous les produits alimentaires et des boissons non alcoolisées augmentent toujours beaucoup plus vite que l'année précédente depuis novembre 2007. L'accélération est toutefois encore plus accusée pour les pains et céréales, les produits laitiers et les huiles et graisses. Les prix des légumes en repli font exception à la consommation comme à la production (*Infos rapides Prix agricoles et alimentaires n° 3/10, mars 2008*).

## Rédacteurs :

Éditorial  
Grandes cultures  
Légumes  
Aviculture  
Lait  
Commerce extérieur agroalimentaire

Christine Deroin  
Pierre Carrelet, Jacqueline Paris  
Joëlle Fressignac  
Christian Pendariès  
Lionel Hébrard  
Catherine Beller

*Publication réalisée par le Service Central des Enquêtes et Études Statistiques  
(Secrétariat général) avec la collaboration de  
la Direction Générale des Politiques Économique Européenne et Internationale  
Ministère de l'Agriculture et de la Pêche*

[Retour éditorial](#)

## Les cours du maïs sont en repli mais le blé tendre meunier reste cher

**D**ans un contexte de bilan mondial sous forte tension, les premières estimations de semis d'hiver annoncent une progression des surfaces en blé et orge pour la campagne 2008/2009. Mais les inquiétudes concernant les disponibilités en blé sur la fin de campagne 2007/2008 persistent et les cours sont toujours à la hausse.

**Les cours du maïs subissent la concurrence directe des importations en provenance des pays tiers, qui atteignent des records au cours de cette campagne. L'ajustement à la baisse des prix des maïs européens, et en particulier français, est très net sur le mois de février 2008.**

### Un bilan mondial tendu

Selon le dernier bilan publié par le Conseil International des Céréales (CIC), la production mondiale de céréales 2007/2008 s'élèverait à environ 1 657 millions de tonnes, soit une hausse de 6 % par rapport à 2006/2007. La consommation mondiale continue d'augmenter pour atteindre 1 676 millions de tonnes et les échanges mondiaux sont prévus à hauteur de 227 millions de tonnes. En fin de compte, les stocks finaux sont prévus en baisse, à 244 millions de tonnes. Ainsi, malgré une production mondiale en hausse, le bilan mondial des céréales reste très tendu.

Cela est particulièrement accusé pour le blé. La production mondiale (603 mil-

lions de tonnes) augmente peu par rapport à l'an dernier alors que les stocks sont au plus bas niveau, la consommation mondiale (611 millions de tonnes) restant élevée malgré la flambée des cours.

Quant au maïs, la production mondiale de la campagne 2007/2008 est exceptionnelle avec 765 millions de tonnes (+ 10 % par rapport à 2006/2007). Mais en parallèle, la consommation mondiale, estimée à 770 millions de tonnes, est en hausse. D'une part, en raison de la forte augmentation des prix du blé durant la campagne, le maïs a remplacé le blé dans les incorporations pour l'alimentation animale. D'autre part, la filière de production d'éthanol à partir du maïs se développe aux

États-Unis. Il en résulte une baisse du stock final en maïs à un niveau à peine supérieur à 100 millions de tonnes.

Certains pays exportateurs de céréales, comme la Russie ou l'Argentine, ont pris des mesures visant à geler leurs exportations pour mieux maîtriser leurs disponibilités intérieures. Les États-Unis ont réalisé quasiment tous leurs objectifs de commercialisation avec des niveaux records (32 millions de tonnes pour le blé et 62 millions de tonnes de maïs) entraînant ainsi les stocks finaux au plus bas.

À l'heure actuelle, seuls le Kazakhstan, l'Ukraine, l'Union européenne, ainsi que l'Argentine, sont présents sur les marchés à l'exportation.

## Premières estimations de semis d'hiver en hausse pour le blé

Depuis janvier, les premières estimations de production mondiale ont été publiées pour 2008. Selon le CIC, sous réserve de conditions climatiques favorables, la production mondiale de blé pourrait atteindre près de 642 millions de tonnes, ce qui permettrait une reconstitution partielle des stocks, toutes choses égales par ailleurs. Mais la prudence est de mise car les campagnes précédentes ont parfois contredit les estimations réalisées à partir des données de semis d'hiver.

Les premières estimations de semis 2008 diffusées par la Commission européenne font état d'une progression de la superficie céréalière (59 millions d'hectares) de 2,7 millions d'hectares. Les soles de blé et d'orge marquent

les plus fortes progressions, respectivement + 1,2 million d'hectares et + 0,4 million d'hectares. La sole de colza diminuerait au contraire de 5 %.

La mise à zéro du taux de jachère a donc poussé les exploitants à augmenter leurs superficies, même si, apparemment, une partie seulement des terres en jachères a pu être mobilisée. En faisant l'hypothèse de conditions climatiques moyennes, la production européenne de blé progresserait fortement, à environ 125 millions de tonnes (+ 12 %).

## Les importations européennes de maïs et de sorgho pèsent sur le bilan européen

Pour faire face à une réduction de la production communautaire, les importations européennes de maïs et de sor-

gho atteignent des niveaux inconnus jusqu'alors. L'annonce d'une production de céréales en baisse au sein de l'Union pour la campagne 2007/2008 (258 millions de tonnes) a en effet entraîné des inquiétudes quant aux disponibilités. À cela s'ajoute la flambée des cours du blé orientant l'approvisionnement des fabricants d'aliments pour bétail vers des céréales de substitution.

Les importations de maïs sont donc estimées, pour la campagne 2007/2008, à près de 10,5 millions de tonnes et celles de sorgho à 4 millions de tonnes. Le solde du commerce extérieur communautaire, toutes céréales confondues, serait déficitaire fin juin 2008 de plus de 6 millions de tonnes.

L'écoulement de la production intra-européenne, en particulier celle de maïs français (plus de 14 millions de tonnes, soit 2 millions de plus qu'en 2006/2007), est exposé à la concurrence des maïs importés à partir des pays tiers.

## Un bilan de blé restreint avec des stocks de fin de campagne en baisse

Bilan prévisionnel blé tendre UE 27	2007/2008 (million de tonnes)	2006/2007 (million de tonnes)	Évolution (%)
<b>Stock initial</b>	<b>21,1</b>	<b>27,9</b>	- 24
<b>Production</b>	<b>111,2</b>	<b>117,0</b>	- 5
Importations pays tiers (grains)	5,0	3,2	+ 56
<b>Disponibilités totales</b>	<b>137,3</b>	<b>148,1</b>	- 7
<b>Utilisations intérieures</b>	<b>110,4</b>	<b>115,1</b>	- 4
dont alimentation animale	50,8	56,0	- 9
Exportations pays tiers (grains)	8,1*	11,9	- 32
<b>Utilisations totales</b>	<b>118,5*</b>	<b>127,0</b>	- 7
<b>Stock final</b>	<b>18,8*</b>	<b>21,1</b>	- 11

\* Estimation à partir du bilan européen (OniGC, novembre 2007).  
Source : Commission européenne

## Le prix du blé toujours très haut

Depuis le début de l'année 2008, les cours mondiaux du blé ont évolué dans un contexte de forte volatilité avec une tendance à la hausse, à la suite de nouvelles réductions dans les estimations de stocks finaux. La demande des pays importateurs reste active et les pays susceptibles d'y répondre sont de moins en moins nombreux. En moyenne mensuelle sur février, le cours Fob du blé Soft Red Winter (SRW) s'établissait à près de 277 euros par tonne. Le disponible exportable de blé américain étant quasiment atteint, le cours du SRW Fob Golfe du Mexique a progressé de près de 35 €/t en un mois et, par rapport à février 2007, il a plus que doublé.

En février 2008, les cours des blés européens sont inférieurs à ceux des blés américains grâce à une parité euro/dollar temporairement plus favorable sur le mois et à une pression haussière un peu moins forte en Europe. Le cours du blé rendu Rouen s'établit à environ 268 €/t, soit 9 €/t moins cher que le SRW Fob Golfe du Mexique. Par rapport à février 2007, le cours du blé rendu Rouen a progressé de près de 84 %. Les exportations européennes de blé ont pu reprendre des couleurs en remportant des appels

## Forte croissance des importations de maïs en Europe

Bilan prévisionnel maïs UE 27	2007/2008 (million de tonnes)	2006/2007 (million de tonnes)	Évolution (%)
<b>Stock initial</b>	<b>16,6</b>	<b>16,7</b>	- 0,6
<b>Production</b>	<b>46,4</b>	<b>55,2</b>	- 15,9
Importations pays tiers (grains)	10,0	5,3	+ 88,7
<b>Disponibilités totales</b>	<b>73,0</b>	<b>77,2</b>	- 5,4
<b>Utilisations intérieures</b>	<b>59,8</b>	<b>58,9</b>	+ 1,5
dont alimentation animale	49,8	48,9	+ 1,8
Exportations pays tiers (grains)	0,7*	1,7	- 58,8
<b>Utilisations totales</b>	<b>60,5*</b>	<b>60,6</b>	- 0,2
<b>Stock final</b>	<b>12,5*</b>	<b>16,6</b>	- 24,7

\* Estimation à partir du bilan européen (OniGC, novembre 2007).  
Source : Commission européenne

d'offre sur l'Afrique du nord. Mais la concurrence des blés de la mer Noire est vive, le blé ukrainien étant toujours moins cher que les blés de l'Union européenne.

Sur le marché français, le prix du blé tendre départ Eure-et-Loir continue d'augmenter mais à un rythme moins soutenu qu'en début de campagne. En février, le cours moyen s'établissait à près de 262 €/t et le cours moyen de campagne 2007/2008 a augmenté de

près de 80 % par rapport à la même période en 2006/2007.

Les cours du blé dur restent à des niveaux très élevés pour le mois de février (490 €/t en départ Sud-Ouest) mais il est toujours moins cher que le blé dur canadien. De ce fait, les perspectives d'exportation sont plutôt favorables au blé dur français.

### Le cours de l'orge de mouture en repli

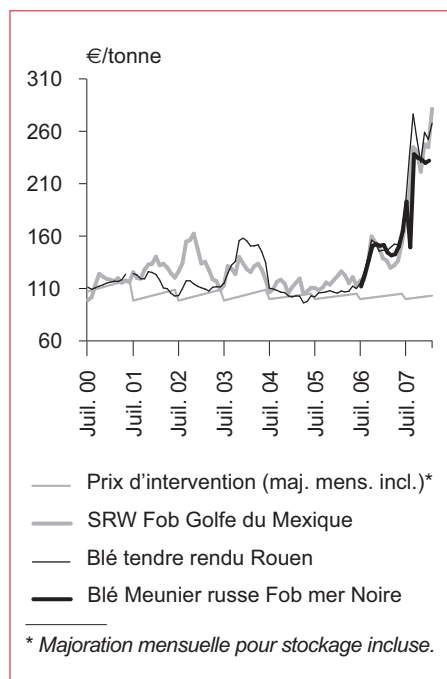
L'orge de mouture a bénéficié d'une demande très forte de l'Arabie Saoudite jusqu'à fin janvier, ce qui a soutenu la croissance des cours. Depuis début février, la demande est en retrait et les cours marquent un repli important (- 16 €/t en départ Eure-et-Loir et près de - 18 €/t en rendu Rouen). Le cours moyen pour la campagne 2007/2008 en rendu Rouen est cependant supérieur à 219 €/t, soit près de 90 €/t de plus qu'en 2006/2007 à la même date.

### Le prix du maïs français en fort repli

En 2008, après un début d'année en hausse, les cours du maïs sur le marché français ont connu une forte baisse en février. La pression des maïs importés d'Amérique du Sud commence à se faire sentir et pour ne pas risquer de voir les stocks de fin de campagne gonfler, le prix des maïs français doit s'ajuster à la baisse. En départ Nord Toulouse, le cours a perdu plus de 20 €/t entre fin janvier et fin février pour atteindre 192 €/t.

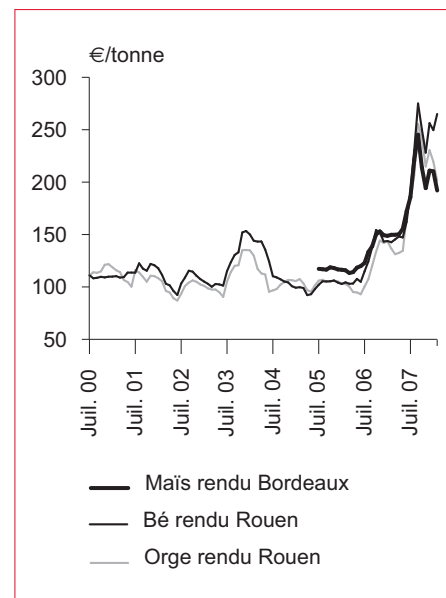
Cette situation contraste avec la situation outre-Atlantique où les prix du maïs se sont encore raffermis sur le mois de février, mais à un niveau inférieur à celui des maïs européens. Le dernier bilan du département à l'agriculture américain (USDA) affichait des stocks en repli et une demande, notamment pour les filières de bio-éthanol, en augmentation. Le maïs Fob Golfe du Mexique était proche des 150 €/t, en février.

### Flambée des cours mondiaux du blé



Source : OniGC

### Net repli des prix du maïs et de l'orge



Source : La Dépêche / le Petit Meunier - OniGC

### Sources

- Office national interprofessionnel des Grandes Cultures (OniGC).
- Les données de la conjoncture Grandes cultures sont des données annuelles. Les estimations de surfaces et de rendement sont fournies par les services déconcentrés de la statistique agricole en fonction de l'avancement du calendrier agricole. Elles sont établies à dire d'experts et à partir des premiers résultats des enquêtes objectives sur l'utilisation du territoire (observation directe de 320 000 points) et les rendements (interrogation de 13 000 exploitants sur les rendements moyens constatés après récolte).
- Les données de prix et de cours des oléoprotéagineux sont fournies par l'OniGC et le journal La Dépêche.
- United States Department of Agriculture (département de l'agriculture américain).

### Pour en savoir plus

Dans les publications Agreste :

- « Semis d'hiver : sole record pour les cultures d'hiver », Infos rapides Grandes cultures, février 2008.
- « Très forte progression des cours des graines oléagineuses », Synthèse Oléoprotéagineux, décembre 2007.
- « Envolée des cours pour les graines oléagineuses françaises », Synthèse Oléoprotéagineux, septembre 2007.

[Retour éditorial](#)

## Les prix des graines oléagineuses atteignent des sommets

***D*ans un contexte de forte demande et de disponibilités limitées, l'annonce de baisse des semis de colza d'hiver en Europe ne peut que motiver l'inquiétude des marchés. La hausse sur le complexe soja à Chicago ne semble pas s'atténuer. Les cours européens des graines de colza et de tournesol atteignent des niveaux inégalés. Seul le pois protéagineux se distingue par sa relative stabilité depuis le début de l'année 2008.**

### **Un bilan mondial avec des stocks finaux en baisse**

Le bilan mondial des oléagineux est toujours aussi tendu et notre homologue américain à l'agriculture (USDA) a publié des estimations de stocks fin juin 2008 revues à la baisse.

La moindre inquiétude sur la prévision de production d'une région provoque des fluctuations des cours sur le complexe soja de Chicago. Il en a été ainsi, au cours du mois de janvier, des inquiétudes sur la production d'Amérique du Sud en raison de conditions climatiques défavorables. De même, depuis début février, les regards sont tournés vers la production asiatique, à la suite des abondantes chutes de neige en Chine qui entraînent des prévisions à la baisse de la production de colza.

Les premières estimations de semis d'hiver de colza ont été publiées. La tendance serait à une baisse des superficies de colza au sein de l'Union européenne de l'ordre de 5 %, à 6,5 millions d'hectares, qui pourrait être compensée par une augmentation dans d'autres régions du monde. Sous condition de rendements moyens, la production mondiale de graines oléagineuses devrait ainsi se maintenir en 2008/2009. En France, d'après les dernières estimations du Scees, la sole de colza d'hiver diminuerait de 7 % au profit de la sole de blé et d'orge.

### **Le complexe soja de Chicago subit toujours des pressions à la hausse des cours**

Depuis le début de l'année 2008, la pression sur le complexe soja de Chicago ne s'atténue pas. Les craintes

de récolte en baisse en Argentine et au Brésil, la forte demande chinoise en huiles et les prévisions de baisse des semis de soja aux États-Unis au profit du maïs sont des facteurs de pression à la hausse des cours. Le cours moyen de février approche 338 euros par tonne pour la graine de soja, soit une hausse de près de 27 €/t en un mois. Le cours du tourteau de soja a suivi, s'établissant à près de 268 €/t en février (+ 11 €/t en un mois).

### **Sur le marché intérieur, les prix du colza et du tournesol ne cessent de grimper**

Sur le marché intérieur, les cours de la graine de colza rendu Rouen, dans le sillage du complexe soja à Chicago, poursuivent la hausse entamée depuis deux mois. En février, le cours moyen (459 €/t) a gagné près de

37 €/t en un mois. L'annonce des fortes baisses des semis d'hiver est venue soutenir cette hausse.

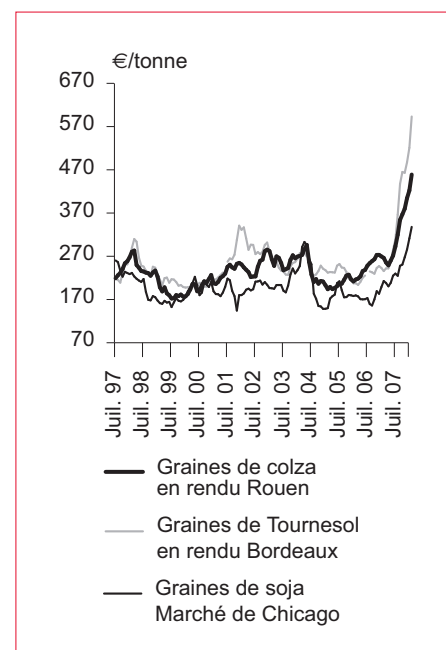
La demande de la filière de production de diester est un facteur explicatif supplémentaire de la hausse des cours en Europe. Les industries de la filière passent des contrats en début de campagne avec les producteurs de graines de colza. La demande pour ce débouché a été multipliée par plus de 2,5 depuis 2003. Les ressources effectives sur le marché sont réduites quasiment de moitié si l'on enlève la production des jachères industrielles et des aides aux cultures énergétiques (ACE). La pression à la hausse des cours de la graine de colza pour l'alimentaire se fait d'autant plus forte.

Le marché du tournesol, malgré une

activité faible, n'a pas échappé aux pressions haussières. Le cours de la graine de tournesol rendu Bordeaux gagne près de 70 €/t en un mois et approche, en moyenne sur le mois de février, la barre de 600 €/t. La demande en huile de tournesol ne se dément pas et le manque de disponibilité en graines, du fait des mauvaises récoltes en Europe de l'Est, se fait sentir.

Le cours du pois protéagineux achat Marne a suivi la tendance à la hausse du blé depuis le début de l'année 2008 mais il a diminué tout au long du mois de février. Le cours se stabilise autour de 250 €/t en moyenne depuis deux mois. Les prix sont néanmoins supérieurs de plus de 90 €/t à ceux de l'an dernier pour la même période.

## Les graines oléagineuses toujours plus chères



Source : La Dépêche

## Les besoins de la filière de production de diester se développent

En milliers de tonnes

	1990-1991	2000-2001	2003-2004	2004-2005	2005-2006	2006-2007	2007-2008*
Stock initial	14	83	50	41	256	591	354
Production	1 937	3 477	3 413	3 952	4 491	4 144	4 620
Collecte	1 937	3 416	3 346	3 802	4 461	4 002	4 440
<i>dont jachères industrielles et ACE</i>	0	860	915	1 011	1 651	2 000	2 500
Importations	89	30	11	43	40	80	260
<b>Ressources</b>	<b>2 040</b>	<b>3 590</b>	<b>3 474</b>	<b>4 036</b>	<b>4 787</b>	<b>4 815</b>	<b>5 234</b>
Stock final	15	120	41	256	591	354	138
Utilisations intérieures	1 028	1 641	1 655	2 338	2 609	2 631	3 421
Exportations	997	1 829	1 778	1 442	1 587	1 830	1 675

\* Chiffres provisoires.

Source : Agreste, OniGC



## Sources

- Office national interprofessionnel des Grandes Cultures (OniGC).
- Les données de la conjoncture Grandes cultures sont des données annuelles. Les estimations de surfaces et de rendement sont fournies par les services déconcentrés de la statistique agricole en fonction de l'avancement du calendrier agricole. Elles sont établies à dire d'experts et à partir des premiers résultats des enquêtes objectives sur l'utilisation du territoire (observation directe de 320 000 points) et les rendements (interrogation de 13 000 exploitants sur les rendements moyens constatés après récolte).
- Les données de prix et de cours des oléoprotéagineux sont fournies par l'OniGC et le journal La Dépêche.
- United States Department of Agriculture (Homologue américain du Ministère de l'agriculture et de la pêche).

## Pour en savoir plus

Dans les publications Agreste :

- « Semis d'hiver : sole record pour les cultures d'hiver », Infos rapides Grandes cultures, février 2008.
- « Très forte progression des cours des graines oléagineuses », Synthèse Oléoprotéagineux, décembre 2007.
- « Envolée des cours pour les graines oléagineuses françaises », Synthèse Oléoprotéagineux, septembre 2007.

# PRODUCTIONS VÉGÉTALES - Grandes cultures

Synthèse Betteraves mars n° 2008/11

## Retour éditorial

### Le bilan mondial excédentaire pèse sur le cours du sucre

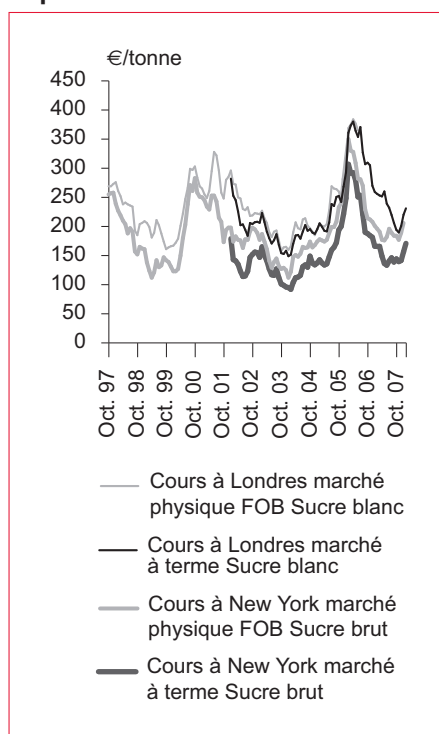
**L**es productions française et européenne de sucre de betterave seraient en hausse en 2007, en raison de l'augmentation des rendements. Avec des bilans mondiaux 2006/2007 et 2007/2008 fortement excédentaires, le prix du sucre qui tend régulièrement à la baisse depuis février 2006, affiche une légère remontée depuis décembre 2007.

#### La production européenne de sucre de betterave est en hausse sur la campagne 2007/2008

Selon le Scees, la production de betterave industrielle 2007 serait de 33,2 millions de tonnes contre 29,9 millions de tonnes en 2006, soit une hausse de 11 % qui est due à une augmentation des surfaces de 4 %, mais surtout à une progression des rendements de 7 %. Avec 84,4 tonnes par hectare, ce rendement dépasse le record de 83,5 t/ha atteint en 2005. Malgré la réforme de l'OCM sucre visant à réduire la production européenne de sucre, les surfaces betteravières restent sensiblement équivalentes, en raison du développement de la production d'éthanol.

Selon les sources CE (Commission européenne) et OniGC, la production française de sucre de betterave (y compris sirop de sucre pour la fabrication d'alcool/éthanol et pour l'industrie chimique et pharmaceutique) serait de

#### Légère remontée des cours du sucre depuis décembre 2007



Source : OniGC, La Dépêche

4,4 millions de tonnes sur la campagne 2007/2008, en hausse de 6 % par rapport à la campagne précédente.

À 16,9 millions de tonnes de sucre blanc, la production de l'Union européenne serait en hausse de 3,4 % par rapport à 2006/2007. En raison de la réforme de l'OCM sucre, les surfaces seraient en baisse d'environ 2 %, mais les rendements augmenteraient de 5 % grâce à des conditions climatiques favorables avec des pluies en août et des températures clémentes en septembre. En Europe de l'Est, les productions russe (3,1 millions de tonnes) et surtout ukrainienne (1,9 million de tonnes) seraient en baisse par rapport à 2006/2007.

#### Le bilan mondial fortement excédentaire...

Avec la forte révision à la hausse de la production indienne, le bilan mondial 2006/2007 (octobre-septembre) est désormais considéré comme fortement

excédentaire. La production mondiale attendrait 166,8 millions de tonnes de sucre brut (estimation F.O. Licht), soit une augmentation de 15,5 millions de tonnes par rapport à celle de 2005/2006. La consommation augmenterait de 3,2 % (contre + 2 % au cours des dix dernières années) et se situerait à 151,1 millions de tonnes, la hausse de la consommation étant concentrée en Amérique du Sud et en Asie.

L'excédent atteindrait 15,5 millions de tonnes et les stocks représenteraient 49 % de la consommation contre 43 % en 2005/2006. Selon une première estimation, le bilan 2007/2008 serait également excédentaire. La production serait en hausse de 2,3 millions de tonnes, la consommation progresserait de 4 millions de tonnes et les stocks représenteraient près de 55 % de la consommation. Cette estimation repose sur les hypothèses suivantes : la récolte in-

dienne serait en forte progression et le Brésil, avec une production de canne en hausse, devrait maintenir sa production de sucre tout en augmentant celle d'éthanol sur la campagne 2007/2008, mais aussi 2008/2009.

#### **... oriente le cours du sucre à la baisse**

Avec des bilans mondiaux 2006/2007 et 2007/2008 annoncés excédentaires, le cours du sucre connaît un net repli depuis février 2006, malgré une légère remontée au cours de l'été 2007 et également depuis décembre 2007.

Le cours du sucre brut sur le marché physique de New York se situe à 206 euros par tonne en janvier 2008 (+ 2,5 % par rapport à janvier 2007), contre 350 euros par tonne en février 2006 (- 41 % depuis février 2006).

La hausse des cours du sucre sur le

marché à terme enregistrée depuis décembre 2007 est liée à l'action des fonds spéculatifs. En février 2008, le cours du sucre brut sur le marché de New York atteint 171 euros par tonne (+ 3 % par rapport à février 2007). À cette même date, le cours du sucre blanc sur le marché de Londres se situe à 231 euros par tonne, en repli de près de 10 % en glissement annuel, en raison de la forte appréciation de l'euro par rapport au dollar.

L'écart de prix entre le sucre blanc et le sucre brut sur le marché à terme avait fortement progressé en 2006, en liaison avec la faible récolte européenne de sucre blanc. En 2007, il retrouve sensiblement son niveau de 2005, à 50 euros par tonne en novembre 2007 contre 121 euros par tonne en novembre 2006 et s'accroît légèrement en fin de période.

#### **Sources**

- Les données européennes (production, surface et rendement de betterave industrielle et production de sucre) proviennent de l'OniGC et de la CE. Elles sont reprises dans *Marché du sucre*, bulletin n° 445 de février 2008 (OniGC).
- Les données françaises (production, surface et rendement de betteraves industrielles) sont établies par le Scea (Statistique agricole annuelle).
- Les données des cours du sucre sont fournies par l'OniGC (cours du sucre brut sur le marché physique de New York) et le journal *La Dépêche* (cours du sucre sur le marché à terme de Londres pour le blanc et de New York pour le brut).

#### **Pour en savoir plus**

- Les données de la Statistique agricole provisoire (Sap) sur la production 2007 des grandes cultures sont disponibles sur le site.

# PRODUCTIONS VÉGÉTALES - Légumes

Synthèse n° 2008/12

[Retour éditorial](#)

## Le déficit des échanges de légumes frais continue de se creuser en 2007

**L**e déficit de la balance commerciale de la France en légumes frais s'accroît régulièrement depuis ces dix dernières années. Les échanges restent largement déficitaires avec le Maroc et l'Espagne et excédentaires pour l'Allemagne et le Royaume-Uni. La tomate est toujours le premier poste déficitaire tant en volume qu'en valeur.

### La production française de légumes frais est stable

En 2007, avec 5 539 milliers de tonnes, la production de légumes frais (y compris fraises, non comprises pommes de terre) devrait être stable par rapport à l'an passé, mais en retrait de 5 % par rapport à la moyenne des cinq dernières années. La France a exporté, cette année, 952 milliers de tonnes de légumes frais et en a importés 1 790 milliers de tonnes. Les exportations représentent 17 % de la production de l'année, les importations 32 %. Par rapport à la moyenne de ces cinq dernières années, la part des exportations et celle des importations sont en hausse puisqu'elles ne représentaient respectivement en moyenne que 16 % pour la première et 28 % pour la seconde. Le déficit du commerce extérieur pour ces produits s'accroît de 4 % en volume et 5 % en valeur.

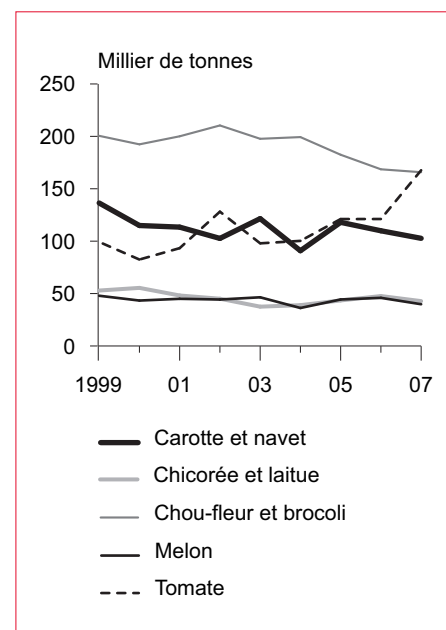
croît de 4 % en volume et 5 % en valeur.

### La tomate devance le chou-fleur à l'exportation

En 2007, les exportations françaises de légumes frais sont en progression de 1 % par rapport à 2006 et de 4 % par rapport à la moyenne quinquennale. Elles atteignent 952 milliers de tonnes, leur plus haut niveau depuis ces neuf dernières années.

Cette hausse, freinée par la quasi-totalité des autres légumes, est due essentiellement à la tomate dont les exportations ont fortement augmenté (38 %). Ainsi, pour la troisième année consécutive, le chou-fleur continue de chuter (- 17 % par rapport à 2004). La carotte accuse également une baisse (- 7 %) ainsi que l'endive (- 9 %), et plus fortement encore la fraise et le

### La tomate désormais en tête des légumes frais exportés



Source : Douanes

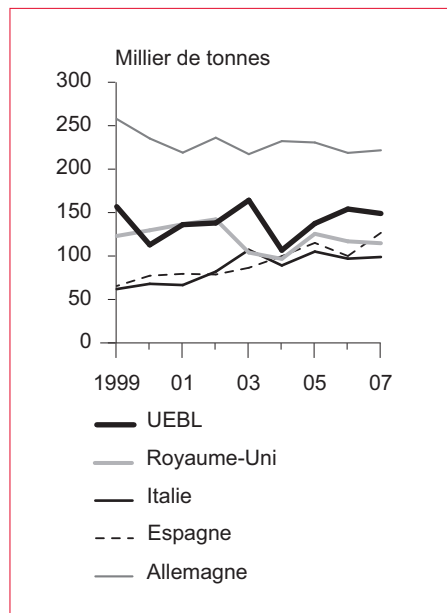
melon avec respectivement - 31 % et - 13 %. Pour ces deux derniers légumes, la baisse de la production française, notamment pour le melon, explique en partie ce résultat.

Les exportations de tomate détrônent donc cette année tout naturellement le chou-fleur (y compris brocolis), pourtant premier de la catégorie depuis dix ans. Il occupe ainsi la deuxième place juste devant la carotte.

Les principaux clients de la France sont par ordre d'importance : l'Allemagne avec plus de 23 %, l'Espagne, l'UEBL, le Royaume-Uni et enfin l'Italie. Ces pays européens représentent 75 % des exportations en légumes frais. La principale destination de nos légumes frais reste l'Allemagne qui enregistre une légère baisse (- 2 % en 2007 par rapport à la moyenne quinquennale) après avoir enregistré une diminution plus sensible entre 1999 et 2001.

En Allemagne, nos produits les plus achetés et en progression cette année sont la tomate, la courgette et le chou-fleur. L'endive et la fraise, bien qu'en baisse, sont également bien représentées.

### Hausse des exportations en légumes frais vers l'Espagne



Source : Douanes

L'Espagne devient en 2007 le troisième client de la France dans ce domaine avec une augmentation de près de 32 % par rapport à la moyenne quinquennale. Carotte, tomate, chou-fleur, chicorée et laitue composent ce panier.

### La tomate, légume frais le plus importé, et maintenant plutôt en provenance du Maroc que d'Espagne

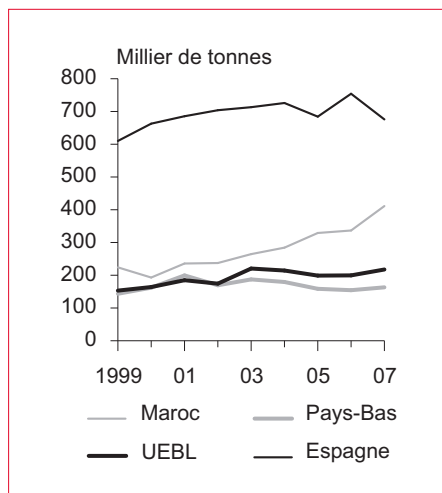
En 2007, les importations françaises de légumes frais sont en progression constante depuis 1999. Cette année, l'augmentation est de 3 % par rapport à 2006 et de plus de 9 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Les légumes frais les plus importés sont la tomate, la courgette, le melon, la carotte et la fraise. Ils représentent presque 60 % des importations. La tomate est de loin le produit le plus importé avec plus de 495 milliers de tonnes.

Ces importations proviennent essentiellement d'Espagne, du Maroc, de l'UEBL et des Pays-Bas. Ces quatre pays représentent plus de 78 % des importations mais Maroc et Espagne représentent à eux seuls déjà 60 %.

Avec une baisse de 10 % par rapport à 2006, l'Espagne se maintient tout de même à la première place des fournisseurs de la France en matière de légumes.

### Progression régulière des importations de légumes frais en France



Source : Douanes

mes frais. C'est la baisse de plus de 20 % des importations de tomates qui explique ce recul.

Le Maroc, quant à lui, avec ses 22 % de hausse, occupe toujours la deuxième place parmi les fournisseurs français. Les importations en légumes frais du Maroc, en constante augmentation depuis 1999, sont composées pour l'essentiel de tomate, melon et courgette. En 2007, l'évolution par rapport à 2006, de ces légumes est de respectivement + 35 %, + 2 % et + 15 %.

Le Maroc, au coude à coude entre 2002 et 2004 avec l'Espagne comme fournisseur de tomate en France, devance à partir de 2005 et plus nettement en 2007 sa concurrente espagnole. La tomate marocaine représente cette dernière année plus de la moitié des tomates importées. La présence de ce produit, sur nos marchés, se généralise sur l'ensemble des mois de l'année. En effet, les tomates marocaines y apparaissent aussi les mois d'été, de façon encore modeste, mais en progression constante depuis ces trois dernières années.

Les importations progressent aussi pour l'UEBL (+ 9 %) et les Pays-Bas (+ 5 %) grâce à la carotte, la fraise et le concombre mais aussi au chou-fleur et la courgette pour l'UEBL.

### Le solde des échanges accroît son déficit

La hausse légère des importations et des exportations permet tout juste de maintenir les apports sur nos marchés en 2007. Toutefois, par rapport à la moyenne quinquennale, le disponible sur les marchés français est en baisse de plus de 3 %. En effet, la hausse des importations de presque 9 % ne semble pas compenser la baisse de la production française sur ces cinq dernières années. Cette hausse des importations creuse le déficit en volume comme en valeur.

### La France : plaque tournante de la tomate ?

Cependant, le disponible en tomate sur nos marchés est en baisse par rapport à 2006 et 2005. Ceci est dû,

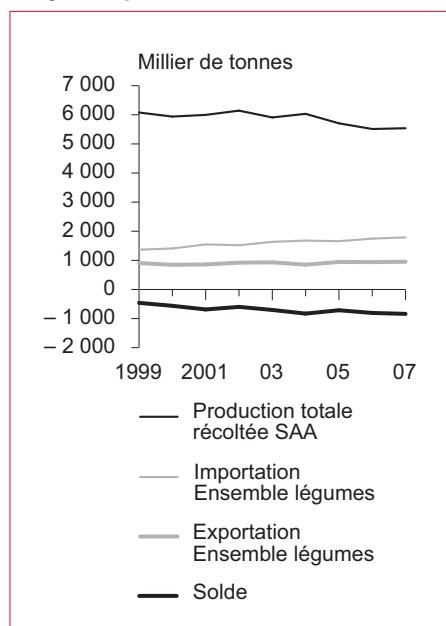
## Disponibilité sur nos marchés : stable en 2007

Millier de tonnes

France	2007	2006	Moyenne 2002/2006	Évolution % 2007/2006	Évolution % 2007/Moy. quinquen.
Production Française	5 539	5 512	5 861	+ 0,48	- 5,50
Importations	1 790	1 746	1 648	+ 2,50	+ 8,60
Exportations	952	940	918	+ 1,30	+ 3,70
<b>Total disponible</b>	<b>6 377</b>	<b>6 318</b>	<b>6 591</b>	<b>+ 0,93</b>	<b>- 3,24</b>
Solde des échanges (millions d'euros)	672	638	601	5	12

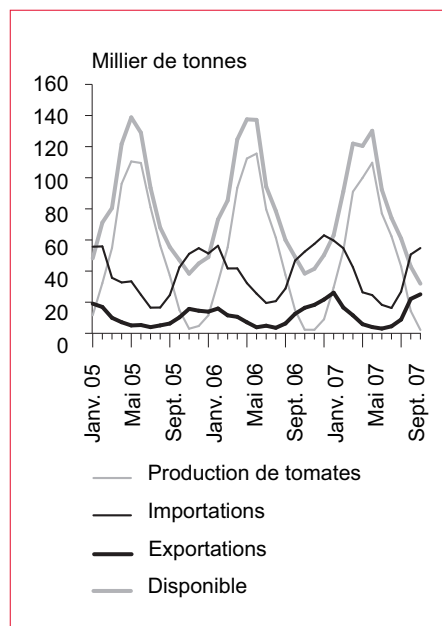
Source : Agreste - Douanes

### Solde des échanges toujours plus déficitaire



Source : Agreste - Douanes

### Forte hausse des exportations de tomates en mars et décembre



Source : Agreste - Douanes

d'une part à la baisse de la production et de la consommation française liée aux mauvaises conditions climatiques de l'été, d'autre part à l'évolution des exportations.

En effet, les importations de tomate ont augmenté de 5 % par rapport à l'an passé contre plus de 38 % pour les exportations, soit un déficit des échanges réduit de 6 %.

Les importations et exportations de tomates sont concentrées sur la période automnale et jusqu'au début du printemps entre octobre et mars-avril. En mars 2007, les exportations en forte hausse représentaient 44 % des importations contre 28 % en 2006 ; un deuxième pic a été atteint en fin d'année durant les mois de novembre et décembre correspondant respectivement à 44 et 46 % des importations.

Ces exportations se font en particulier dans l'Europe (UE 15) avec une évolution annuelle des volumes expédiés en hausse de 42 %, 100 %, et 63 % pour les mois d'octobre novembre et décembre 2007, période pendant laquelle la production française reste limitée. Il semblerait de fait qu'une partie croissante des importations correspond à des réexpéditions sur d'autres pays de l'Union européenne durant ces mois de faible production nationale.

## Sources

- Prévisions de production issues de l'enquête de conjoncture légumes : Agreste, Scees
- Commerce extérieur : Douanes

[Retour éditorial](#)

## Près de 20 000 tonnes de foies gras produites en France en 2007

**L**a production et la consommation de foies gras, en grande majorité de canard, sont en hausse depuis de nombreuses années. Les prix restent soutenus. Le commerce extérieur est très actif, aussi bien pour les exportations, notamment de foies gras crus de canard, que pour les importations qui augmentent en 2007, particulièrement en provenance de Bulgarie. En France, la crise de l'influenza aviaire n'a pratiquement pas impacté cette filière. La filière oie grasse est beaucoup moins importante que celle du canard gras.

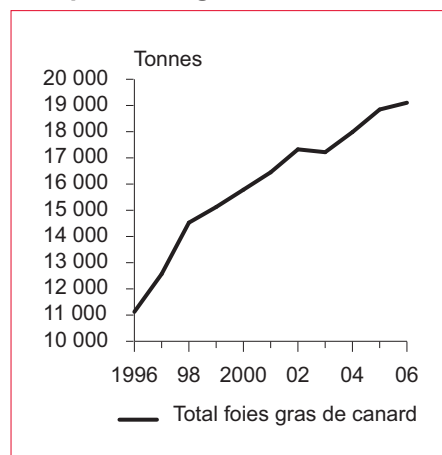
### La production de foie gras augmente régulièrement

Traditionnelle dans notre pays depuis cinq siècles, la production française de foie gras en 2006 correspond à 77 % de la production mondiale, d'après le Cifog. Les autres principaux pays producteurs sont la Hongrie (près de 10 %) et la Bulgarie (8 %). La France transforme 98 % de la production mondiale et en consomme 90 %. Le foie de canard, essentiellement mulard, est prépondérant par rapport à celui de l'oie (97 % de la production en 2006).

La production est en hausse quasi-constante depuis de nombreuses années. De 1996 à 2006, elle augmente de 4 à 15 % par an, excepté en 2003 où elle fait l'objet d'une légère baisse (-1 %) pour reprendre ensuite son rythme habituel. L'augmentation

de près de 4 % des mises en place de canards gras par rapport à 2006 permet de penser que la tendance à la

### La production de foies gras de canard est en hausse constante, excepté une légère baisse en 2003



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle

hausse se maintient en 2007. Le tonnage de canards gras abattus sur la même période est également en nette augmentation (près de 7 % de plus qu'en 2006). La baisse de 2003 est la conséquence d'un plan de régulation de la production mis en place par la filière. Cette dernière craignait en effet une crise de surproduction.

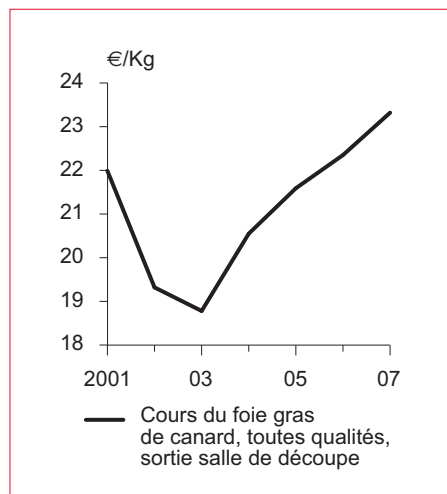
La hausse de la production de foie gras en 2002 s'est accompagnée d'une baisse nette des cours. Le prix moyen des différentes catégories de foies gras de canard « sortie salle de découpe » s'est replié de 12 % en 2002, puis encore de près de 3 % l'année suivante. La mesure adoptée par la filière semble efficace dans la mesure où le cours est en hausse constante depuis cette date. En 2007, selon le Service des nouvelles des marchés, le prix moyen s'établit à

23,32 euros, soit une augmentation de 4,3 % par rapport à 2006 et de 24 % par rapport à 2003, année où le cours est tombé le plus bas.

Concernant les autres produits de la filière, le cours du magret de canard « sortie salle de découpe » est en nette progression en 2007 (+ 5 % par rapport à 2006 et +1,4 % par rapport à 2004). Selon le Service des nouvelles des marchés, le cours de 2004 domine ceux des cinq dernières années. La cuisse de canard « sortie salle de découpe » est aussi l'objet d'une hausse importante en 2007 (+ 17 % par rapport à 2006, mais encore en retrait de 1,5 % par rapport à 2004). Ces hausses de prix pour l'année passée sont à considérer en relation avec l'augmentation des prix des matières premières. Ces prix sont mesurés par l'Ipampa (indice des prix d'achat des moyens de production agricole) qui croît de 11 % pour l'aliment des palmipèdes en 2007.

En termes de localisation, depuis l'année 2000, la production de foie gras de canard se développe très rapidement en Aquitaine pour atteindre 32 % d'augmentation en 2006, à un peu plus de 9 000 tonnes. Avec un total certes largement inférieur, les Pays de la Loire font aussi l'objet d'une importante augmentation (+ 17 %), à près de 3 500 tonnes et talonnent ainsi la région Midi-Pyrénées qui a progressé de seulement 5 % (3 840 tonnes).

### Le cours du foie gras de canard en hausse depuis 2003



Source : SNM

La production landaise est la plus importante de France avec près du quart de la production totale du pays, devant les Pyrénées-Atlantiques (15 %), la Vendée (13 %) et le Gers (11 %).

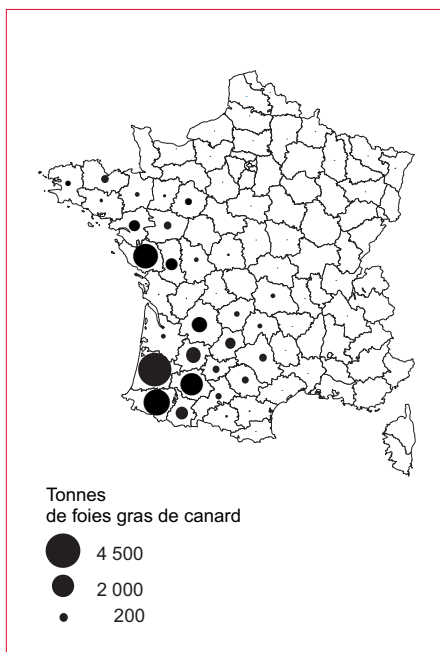
### Des exportations très dynamiques de foies gras crus de canard et des importations en hausse en 2007, notamment en provenance de Bulgarie

Le commerce extérieur de foies gras crus de canard est très actif : les exportations augmentent chaque année depuis 1996, quelquefois de manière considérable (15 % en 2003, 25 % en 2004, 9 % en 2005 et 15 % en 2006). Ce dernier chiffre témoigne du faible impact de la crise de l'influenza aviaire sur le marché français des volailles grasses.

L'augmentation des exportations en 2007 par rapport à 2006 approche 20 %, à près de 2 900 tonnes. L'Espagne, à elle seule, a importé plus de 1 100 tonnes de foies gras crus de canard.

Les importations de foies gras crus de canard suivent une progression plus nuancée, avec notamment une baisse de 15 % en 2006. Celle-ci est due à la

### Une production très localisée



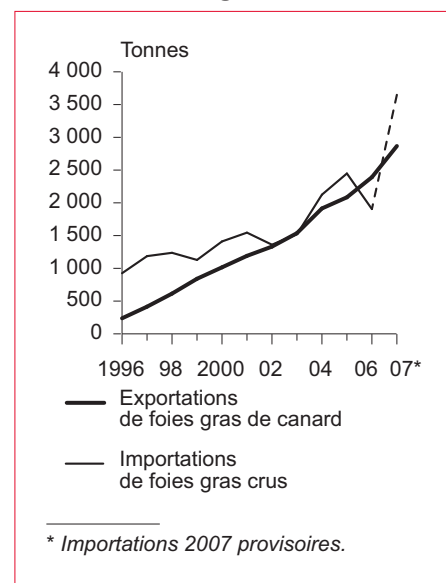
Source : Agreste

fermeture de certains marchés à la suite de la crise de l'influenza aviaire. En 2007, les importations de foies gras crus de canard augmenteraient très fortement. Toutefois, les données du commerce extérieur des palmipèdes gras sont encore provisoires.

Nos deux principaux fournisseurs sont la Hongrie et surtout la Bulgarie. Pour les mois de juin à octobre 2007, les importations de foie gras cru d'origine bulgare auraient progressé en moyenne de 70 % par rapport aux mêmes mois de l'année 2006. Concernant la Hongrie, la hausse en 2007 par rapport à 2006 atteindrait 26 %.

Les envois de préparations à base de foie gras, c'est-à-dire en contenant au moins 75 %, représentent un peu plus du quart du volume total de foies gras exportés (un peu plus d'un millier de tonnes). Ils connaissent une évolution semblable, quoiqu'un peu moins linéaire, à celle des exportations de foies gras crus. Nos principaux clients sont l'Espagne et la Belgique avec respectivement 46 % et 18 % de la marchandise exportée. Les importations de foies gras transformés ne représentent qu'une faible part de nos importations (3 % en 2006). Notre principal fournisseur est l'Allemagne.

### Des exportations de foies gras crus de canard en constante augmentation



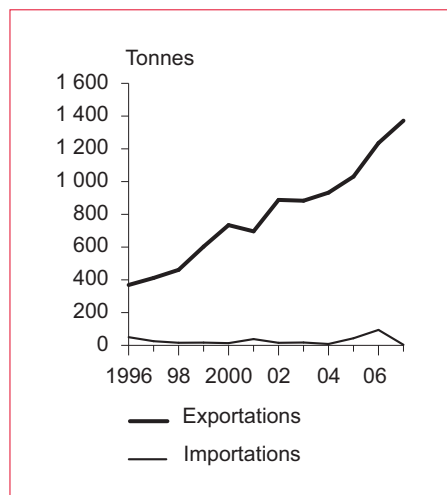
Source : Douanes



### Légère baisse de la consommation en 2006, malgré le faible impact de la crise due à l'influenza aviaire

La consommation française de foie gras, calculée par bilan, est en hausse constante (5 % par an) entre 2000 et 2005, avec une brève stagnation en 2004. En 2006, elle se réduit de 6,7 %. Cette baisse s'est accompagnée d'un ralentissement des importations dû à la fermeture de certains marchés à la suite de la crise de l'influenza aviaire et d'une augmentation sensible des

### Commerce extérieur de foies gras transformés



Source : Douanes

stocks. En France, la crise de l'influenza aviaire a eu un impact très limité sur les produits de la filière. D'après le Cifog et le panel Consoscan, la consommation à domicile aurait même légèrement progressé en 2006.

### La filière oie grasse est beaucoup moins dynamique que celle du canard gras

Le foie gras d'oie provient essentiellement de la race Oie landaise et sa production représente moins de 3 % des foies gras d'origine française. Sur les dix dernières années, elle stagne entre 500 et 600 tonnes par an, alors que celle de canard a fortement augmenté. Les éleveurs d'oie n'ont pas trouvé les mêmes débouchés que ceux de la filière canard gras.

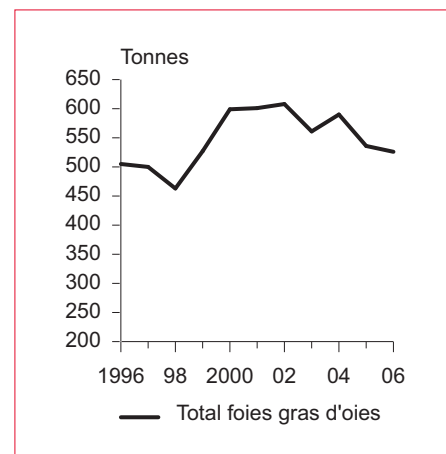
Plusieurs facteurs se conjuguent pour limiter le dynamisme de la filière oie grasse : tout d'abord, la période de gavage est plus longue et plus coûteuse pour une oie que pour un canard (deux semaines à deux repas quotidiens pour un canard à gaver, trois semaines à trois repas quotidiens pour une oie) ; ensuite le commerce des autres produits que le foie est limité aux périodes de fêtes de fin d'année.

La production est en grande partie localisée dans le Sud-Ouest, notamment dans les départements du Gers

(un quart de la production française), de la Dordogne (17 %) et des Landes (12 %).

En conséquence du manque de dynamisme de l'élevage des oies sur le territoire français, les importations constituent une bonne part des apports du marché français du foie gras d'oie. Ainsi, 55 % des foies gras d'oies consommés en France sont d'origine étrangère, essentiellement hongroise.

### La production de foie gras d'oie stagne sur les dix dernières années



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle

### Sources

- L'enquête auprès des abattoirs de volailles et de lapins pour les abattages de volailles en têtes et en tonnes équivalent carcasse (gallus, dindes, canards, pintades, etc.)
- La statistique agricole annuelle pour les productions
- Le Service des nouvelles des marchés pour les cotations des volailles
- Les statistiques des Douanes pour le commerce extérieur

### Pour en savoir plus

Dans les publications Agreste :

- « Sortie de crise pour l'ensemble de la filière volaille à l'exception de la dinde », Synthèse Aviculture, novembre 2007
- « La production de volailles est en hausse constante sur l'année 2007 », Synthèse Aviculture, décembre 2007
- Bilan conjoncturel 2007

[Retour éditorial](#)

## Des fabrications de produits laitiers en nette progression en 2007

**L**e marché des produits laitiers reste très bien orienté en 2007. La flambée des cours mondiaux des principaux produits laitiers – beurre, poudres de lait et poudre de lactosérum – a stimulé les fabrications nationales de beurre et de poudre de lactosérum. Cependant, les faibles disponibilités laitières ont limité les fabrications de poudres de lait, malgré des niveaux de prix élevés. Excepté les yaourts et laits fermentés, le dynamisme des fabrications des produits de grande consommation – fromages, desserts lactés frais, laits liquides conditionnés, crème conditionnée et poudre de lait infantile – se poursuit en 2007, tiré en grande partie par une demande extérieure soutenue.

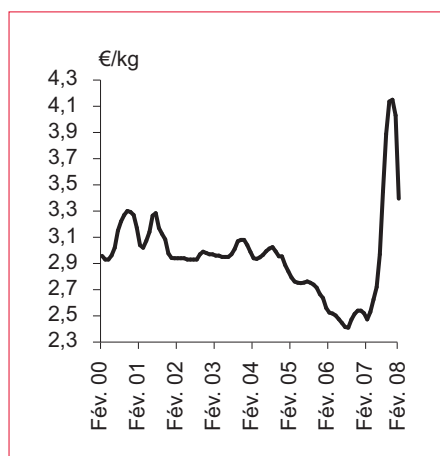
### La flambée des cours mondiaux stimule les fabrications de produits laitiers industriels, malgré de faibles disponibilités laitières

La flambée des cours des produits laitiers sur le marché mondial stimule la production de produits laitiers industriels au cours de l'année 2007, malgré de faibles disponibilités laitières. Cependant, les prix subissent une nette correction à la baisse en fin d'année 2007, en raison d'une tension moins forte sur le marché mondial entre une production plus ferme et une demande en net ralentissement.

Après des années de baisse, les fabrications de beurre se reprennent vigoureusement en 2007 (+ 2,8 %), dynamisées par des cours en nette hausse. Le cours du beurre pasteurisé vrac a atteint un niveau de prix

historiquement haut au cours du mois d'octobre 2007, à 4,15 euros par kilo, mais il s'est dégradé depuis, pour atteindre 3,40 €/kg en décembre 2007.

### La cotation du beurre en forte hausse en 2007



Source : Ministère de l'Agriculture et de la Pêche. DGPEI

Cependant, avec une moyenne annuelle de 3,24 €/kg en 2007, il affiche une progression de plus de 30 % par rapport à 2006, après trois années de baisses consécutives de 2004 à 2006. Un tel niveau n'avait pas été atteint depuis les années 1997-1998, avec des prix se situant autour de 3,40 €/kg. En revanche, les exportations de beurre reculent malgré des cours mondiaux élevés, mais limitées, il est vrai, par des effets de change défavorables.

Concernant les poudres de lait, les fabrications continuent de diminuer en 2007 (- 6 %, après - 9 % en 2006), pénalisées, malgré des prix attractifs, par de faibles disponibilités laitières. La collecte laitière française de 2007 se situe en effet au faible niveau de 2006, aux alentours de 22 240 millions de litres. Les fabrications de poudres de lait écrémé reculent de

plus de 5 % et celles de poudres de lait entier de plus de 8 %. Cependant, la hausse des cours mondiaux favorise les exportations de poudres de lait, qui s'accroissent de 16 % en 2007, après un recul de plus de 10 % en 2006. Amorcée au cours du second semestre de 2006, la hausse des prix des poudres s'est nettement accélérée au cours du premier semestre de 2007 pour atteindre des niveaux très élevés au mois d'août 2007 : 4,05 €/kg pour la poudre de lait écrémé destinée à la consommation humaine (contre 2,14 €/kg en août 2006) et 3,63 €/kg pour la poudre de lait écrémé destinée à la consommation animale (contre 2,07 €/kg en août 2006). Ces prix ont nettement diminué depuis, pour atteindre respectivement 2,78 €/kg et 2,11 €/kg en décembre 2007. Le prix de la poudre de lait entier s'est également envolé en 2007, avec un pic à 4,04 €/kg en août 2007 (+ 70 % par rapport à août 2006).

Les fabrications des autres produits laitiers industriels progressent fortement en 2007 : poudre de lactosérum (+ 7 %), poudre de babeurre (+ 8 %) et caséines et caséinates (+ 5 %). Le prix de la poudre de lactosérum destinée à la consommation animale s'est accru de près de 40 % en 2007, pour se situer à 1 €/kg en

moyenne annuelle, contre 0,72 €/kg en 2006 et 0,55 €/kg en 2005.

### Les principaux produits de grande consommation bénéficient d'une demande extérieure toujours dynamique

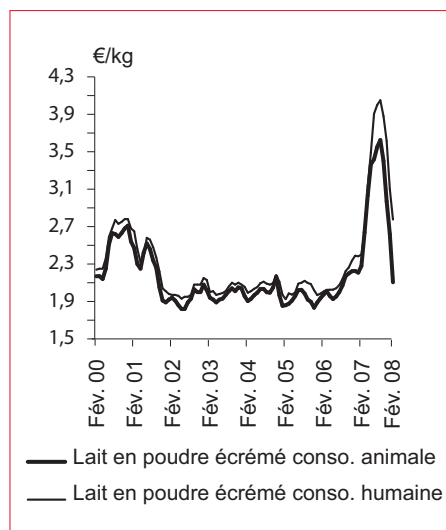
La poursuite de la croissance de la demande extérieure profite à la production nationale des principaux produits laitiers de grande consommation en 2007, alimentée de surcroît par une consommation plus ferme, notamment sur les fromages et la crème conditionnée.

Après une baisse de 1,6 % en 2005, les fabrications de fromages (hors fondus) s'accroissent de 1 % en 2006 et de près de 2 % en 2007. Elles bénéficient de la forte croissance de la demande mondiale, avec des exportations en hausse de près de 4 % en 2007 (après + 3,5 % en 2006). Les ventes destinées aux pays de l'Union européenne (UE à 25) progressent toujours à un rythme soutenu (+ 3 %) et celles destinées aux pays tiers s'accroissent fortement (+ 11 %). Sur le marché intérieur, la hausse de la consommation apparente de fromages, mesurée par l'Office de l'élevage, stimulerait également la production nationale en 2007.

Après une hausse de 0,5 % en 2006, les fabrications de fromages à base de lait de vache progressent à un rythme plus soutenu en 2007 (+ 1,8 %). Excepté les pâtes persillées, toutes les catégories de fromages de vache sont bien orientées en 2007 : + 11 % pour les pâtes filées, + 5,1 % pour les fromages à pâte pressée non cuite (dont + 2,8 % pour la catégorie « Edam, Gouda, Mimolette et assimilés » et + 2,9 % pour les fromages Tomme, Saint-Nectaire et assimilés), + 1,4 % pour les fromages frais, + 1,3 % pour les pâtes molles et + 1,2 % pour les pâtes pressées cuites (dont + 2 % pour l'Emmental). En revanche, les fabrications de pâtes persillées à base de lait de vache reculent de 0,6 % en 2007. Associées à une collecte en baisse, les fabrications de fromages à base de lait de brebis reculent de 0,6 % en 2007, après une hausse de plus de 6 % en 2006. Cependant, les fabrications de Roquefort sont en hausse de 2,6 % en 2007. Le rythme de croissance des fabrications de fromages de chèvre ralentit en 2007 (+ 2,6 %, après + 6,8 % en 2006) en raison d'une stagnation de la collecte laitière.

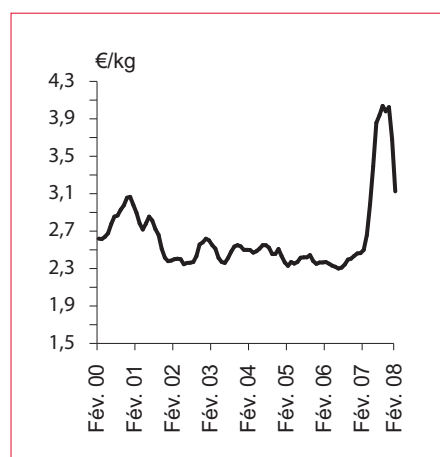
Après une stagnation en 2006, la production de crème conditionnée progresse de près de 4 % en 2007,

### Envolée des prix des poudres de lait écrémé en 2007



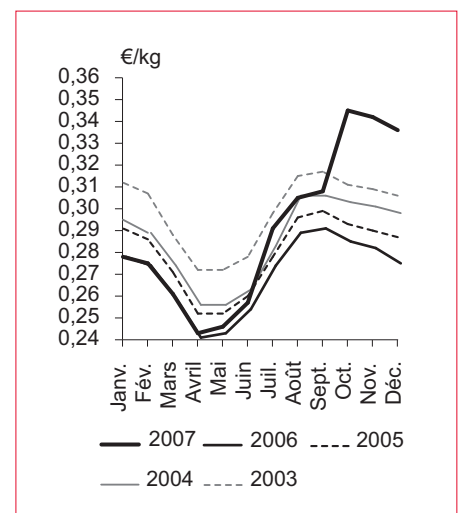
Source : Ministère de l'Agriculture et de la Pêche. DGPEI

### Les cours de poudre de lait flambent en 2007



Source : Ministère de l'Agriculture et de la Pêche. DGPEI

### Forte remontée du prix du lait de vache standard à partir du second semestre de 2007



Source : Agreste - Insee

alimentée par une demande dynamique, à la fois sur le marché intérieur, mais aussi à l'étranger, avec une hausse de 1,7 % des exportations. Après un recul de 1 % en 2006, la production nationale de laits conditionnés se reprend en 2007 (+ 1,6 %), bénéficiant du dynamisme de la demande extérieure, avec des exportations en hausse de près de 25 %, et ceci malgré la morosité de la consommation

apparente de laits de consommation des ménages français.

Les fabrications de poudres de laits infantiles sont à nouveau très dynamiques en 2007 (+ 18 %), après une hausse de 13 % en 2006.

Les fabrications de desserts lactés frais progressent de 2,5 % en 2007 (après + 1,6 % en 2006). Cette croissance soutenue s'explique en partie par la

forte hausse de la demande extérieure, avec une hausse de plus de 55 % des exportations. La croissance des desserts lactés de conserve ou thermisés reste faible en 2007 (+ 0,7 %), après une hausse de plus de 6 % en 2006. En revanche, les fabrications de yaourts et de laits fermentés stagnent en 2007, après une hausse de 2,1 % en 2006, pénalisées en partie par des exportations en net repli.

## En 2007, des fabrications et des débouchés à l'exportation dynamiques pour les principaux produits laitiers

Unité : Laits conditionnés en 1 000 litres et autres produits en tonnes – Évolution en %

PRODUITS LAITIERS	Fabrications			Exportations		
	2007	Évolution 07/06	Évolution 06/05	2007	Évolution 07/06	Évolution 06/05
<b>Laits conditionnés (tous laits)</b>	<b>3 805 712</b>	<b>+ 1,6</b>	<b>- 1,0</b>	<b>434 498</b>	<b>+ 24,8</b>	<b>+ 2,2</b>
Lait liquide de consommation	3 742 318	+ 1,4	- 1,1	423 895	+ 28,2	+ 4,0
Lait aromatisé	63 394	+ 14,1	+ 8,6	10 603	- 39,9	- 23,0
<b>Yaourts et desserts lactés frais</b>	<b>2 154 078</b>	<b>+ 0,6</b>	<b>+ 1,9</b>	<b>336 681</b>	<b>- 0,9</b>	<b>+ 11,0</b>
Yaourts et laits fermentés	1 545 993	- 0,1	+ 2,1	207 086	- 19,1	- 0,1
Desserts lactés frais	608 085	+ 2,5	+ 1,6	129 595	+ 55,0	+ 68,2
<b>Crème conditionnée</b>	<b>351 329</b>	<b>+ 3,8</b>	<b>- 0,1</b>	<b>40 168</b>	<b>+ 1,7</b>	<b>+ 20,0</b>
<b>Matières grasses*</b>	<b>417 079</b>	<b>+ 2,2</b>	<b>- 3,5</b>	<b>44 003</b>	<b>- 0,7</b>	<b>- 2,4</b>
Beurre	338 087	+ 2,8	- 1,0	40 961	- 3,7	- 0,2
Beurre anhydre de crème (mgla)*	73 039	+ 1,1	- 13,2	1 513	+ 132,1	- 56,8
Spécialités à tartiner*	5 953	- 11,2	- 4,8	1 528	+ 35,1	- 10,4
<b>Séchage poudres de lait</b>	<b>398 483</b>	<b>- 6,4</b>	<b>- 9,2</b>	<b>213 758</b>	<b>+ 16,0</b>	<b>- 10,3</b>
Lait écrémé en poudre réengraissé ou non	253 243	- 5,3	- 3,1	108 523	+ 29,2	+ 14,8
Autres poudres de lait	145 240	- 8,2	- 18,0	105 235	+ 4,9	- 24,1
<b>Conditionnement de poudre de lait</b>	<b>118 991</b>	<b>+ 12,9</b>	<b>+ 5,3</b>	<b>122 325</b>	<b>+ 26,3</b>	<b>- 1,2</b>
<b>Laits concentrés conditionnés</b>	<b>12 079</b>	<b>- 6,4</b>	<b>- 10,7</b>	<b>5 028</b>	<b>+ 5,6</b>	<b>+ 0,5</b>
<b>Fromages (tous laits) hors fondus</b>	<b>1 871 550</b>	<b>+ 1,9</b>	<b>+ 1,0</b>	<b>542 890</b>	<b>+ 3,9</b>	<b>+ 3,5</b>
<b>dont : Fromages frais</b>	<b>647 187</b>	<b>+ 1,6</b>	<b>+ 0,4</b>	<b>185 733</b>	<b>+ 3,6</b>	<b>- 0,2</b>
<b>Fromages à pâte molle</b>	<b>483 107</b>	<b>+ 2,0</b>	<b>+ 0,6</b>	<b>167 163</b>	<b>+ 18,0</b>	<b>+ 8,3</b>
dont : Camembert	113 928	+ 1,2	- 1,7	20 666	+ 0,8	+ 9,1
Brie	159 938	+ 0,6	+ 0,4	66 852	- 0,4	+ 6,8
<b>Fromages à pâte pressée non cuite</b>	<b>325 345</b>	<b>+ 4,4</b>	<b>+ 2,8</b>	<b>75 090</b>	<b>- 18,3</b>	<b>+ 14,2</b>
dont : Edam, Gouda, Fontal	38 320	+ 2,8	+ 12,4	4 254	+ 22,6	+ 56,4
Cantal, Cheddar	19 754	+ 1,0	- 0,5	6 696	+ 23,9	+ 214,9
St Paulin, Saint-Nectaire	22 203	- 1,3	- 7,2	31 983	+ 3,2	+ 5,0
<b>Fromages à pâte pressée cuite</b>	<b>314 919</b>	<b>+ 1,2</b>	<b>- 0,4</b>	<b>59 980</b>	<b>+ 15,2</b>	<b>- 6,1</b>
dont : Gruyère	11 093	- 2,6	+ 3,5	2 962	+ 3,5	+ 33,0
<b>Fromages à pâte persillée</b>	<b>58 334</b>	<b>+ 0,5</b>	<b>+ 0,3</b>	<b>12 349</b>	<b>+ 1,1</b>	<b>+ 10,9</b>
dont : Roquefort	20 785	+ 2,6	- 4,4	3 802	- 1,5	+ 9,3
<b>Fromages fondus</b>	<b>127 502</b>	<b>- 0,3</b>	<b>+ 1,8</b>	<b>61 742</b>	<b>+ 2,8</b>	<b>- 3,0</b>
<b>Caséines et caséinates</b>	<b>37 894</b>	<b>+ 5,2</b>	<b>- 24,7</b>	<b>31 129</b>	<b>- 11,7</b>	<b>- 12,6</b>
<b>Poudre de babeurre</b>	<b>32 762</b>	<b>+ 8,2</b>	<b>- 4,5</b>	<b>10 159</b>	<b>+ 24,8</b>	<b>- 1,6</b>
<b>Poudre de lactosérum</b>	<b>628 903</b>	<b>+ 6,9</b>	<b>- 4,3</b>	<b>340 688</b>	<b>- 1,8</b>	<b>+ 5,3</b>

\* en équivalent beurre.

Sources : Enquête mensuelle laitière unifiée Office de l'élevage/Scees, Douanes

## Sources et définitions

### Principales sources :

- L'enquête mensuelle laitière unifiée de l'Office de l'élevage/Scees pour les données de collecte de lait et de fabrications de produits laitiers.
- L'enquête sur la situation mensuelle laitière du Scees pour les données sur le prix et les teneurs en matière grasse et protéique du lait de vache.
- Les statistiques des douanes pour les données sur le commerce extérieur.

### Définition

- La consommation apparente est le solde de l'équilibre Ressources-Emplois : Production + Importations + Stock initial = Exportations + Consommation apparente + Stock final.

## Pour en savoir plus

Dans les publications Agreste :

- « Les français boudent les produits laitiers », Agreste - Primeur n° 208, février 2008.
- « Le marché du lait bio peine à se développer », Agreste - Primeur n° 205, janvier 2008.
- « Lait et produits laitiers en 2006 », Chiffres et données Agroalimentaire n° 152, novembre 2007.

Le Pôle laitier du Scees à Toulouse : Lionel HÉBRARD (tél : 05 61 28 95 28), Serge CAZENEUVE (tél : 05 61 28 93 78) et Jeanne GABRYSIK (tél : 05 61 28 94 40).

## Retour éditorial

### Solde agroalimentaire français : bon résultat en 2007

**A**vec 9,1 milliards d'euros en 2007, le solde agroalimentaire français retrouve un bon niveau dans un contexte de dynamisme des échanges de produits agroalimentaires. Même s'il reste inférieur au record de l'année 1997 (10 milliards d'euros), il se rapproche de celui de l'année 2000 (9,4 milliards d'euros), pour l'heure, meilleur résultat de cette décennie.

#### Les vins et champagne représentent 15 % des ventes agroalimentaires

Depuis 1995, les vins et champagne, les céréales et les produits laitiers dégagent les plus gros excédents qui atteignent en 2007, respectivement 6,2, 4,2 et 2,6 milliards d'euros. Les vins tranquilles d'appellation (3,1 milliards d'euros) et le champagne (2,3 milliards d'euros) restent les meilleurs atouts du commerce extérieur agroalimentaire français, suivis du blé tendre (2,2 milliards d'euros) et des fromages (1,5 milliard d'euros).

Les vins et champagne (6,7 milliards d'euros), les produits laitiers (5,2 milliards d'euros) et les céréales (4,6 milliards d'euros) qui sont les produits agroalimentaires les plus vendus par la France en 2007, représentent respectivement 15, 11 et 10 % de l'en-

semble des exportations agroalimentaires françaises.

Les ventes de vins tranquilles d'appellation s'élèvent à 3,2 milliards d'euros (5,9 millions d'hectolitres) et celles de champagne à 2,4 milliards d'euros (1,1 million d'hectolitres).

Les exportations de fromages atteignent 2,4 milliards d'euros (0,6 million de tonnes) et celles de laits 1,1 milliard d'euros (1,4 million de tonnes).

Le niveau élevé de nos ventes de céréales est dû uniquement à l'envolée des cours. Les quantités exportées diminuent de 3 millions de tonnes, dont - 2,4 millions de tonnes de blé tendre et - 1,4 million de tonnes de maïs.

Du côté des importations, les viandes (3,5 milliards d'euros), les préparations de fruits et légumes (3,3 milliards d'euros), les produits préparés de la pêche (2,9 milliards d'euros) et les huiles et tourteaux (2,6 milliards d'euros) comptent parmi les produits agroalimentaires les plus achetés par la France en 2007.

ros), les produits préparés de la pêche (2,9 milliards d'euros) et les huiles et tourteaux (2,6 milliards d'euros) comptent parmi les produits agroalimentaires les plus achetés par la France en 2007.

#### Dynamisme relatif des échanges

Les exportations (46,3 milliards d'euros) comme les importations (37,2 milliards d'euros) atteignent des niveaux record. Si la progression des importations continue de s'accélérer, celle des exportations marque le pas.

Après avoir gagné 2 % en 2005 puis 6 % en 2006, nos achats s'accroissent encore de 8 % en 2007. Les importations de maïs s'envolent (+ 115 % en valeur, après - 25 % en 2005 et - 5 % en 2006), les quantités importées passant de près 255 000 tonnes en 2006 à 1 million de tonnes en 2007. À cause

du ralentissement de la progression des exportations de produits transformés, nos ventes de produits agroalimentaires ne s'accroissent que de 7 % en 2007, après + 2 % en 2005 et + 7 % en 2006. Les exportations de champagne sont majorées de 11 % et celles de vins tranquilles d'appellation de 8 % contre respectivement + 14 et + 11 % en 2006. De même, les exportations d'alcools ne remontent que de 3 % (+ 16 % en 2006) à cause de la chute de près de 30 % des exportations de

vodka (+ 118 % en 2006). L'entrée en vigueur de l'OCM sucre (Organisation Commune des Marchés) entraîne un repli de 13 % de nos ventes.

### Excédent réalisé principalement sur l'Union européenne

La France réalise l'essentiel de ses échanges et de son excédent agroalimentaire avec ses partenaires de l'Union européenne. En 2007, 74 % de ses exportations et 71 % de ses impor-

tations s'effectuent dans l'Union. Ces proportions évoluent peu dans le temps oscillant entre 71 et 75 % pour les exportations et 67 et 71 % pour les importations. En 2007, la France dégage un excédent de 7,8 milliards d'euros, niveau le plus élevé hormis celui de 1997 (8,3 milliards d'euros). Les expéditions atteignent 34,1 milliards d'euros dont les plus importantes sont les vins et champagne (4 milliards), les produits laitiers (3,8 milliards) et les céréales (3,3 milliards). Les arrivées

## Les vins et champagne sont les meilleurs atouts de la France

Unité : million d'euros

Soldes agroalimentaires	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
<b>Total produits bruts</b>	<b>1 386</b>	<b>1 797</b>	<b>1 924</b>	<b>1 807</b>	<b>2 221</b>	<b>2 156</b>	<b>1 154</b>	<b>1 795</b>	<b>1 758</b>	<b>1 686</b>	<b>1 565</b>	<b>1 713</b>	<b>2 061</b>
Plantes industrielles	3 621	3 847	4 073	3 888	4 289	4 242	3 650	3 694	4 055	4 151	3 940	4 103	4 646
- Céréales	3 810	3 887	3 812	3 454	4 006	4 016	3 602	3 483	3 778	3 722	3 680	3 644	4 195
- Oléoprotéagineux	243	344	601	654	453	462	192	344	306	461	345	472	430
Animaux vivants, œufs	736	748	892	1 076	1 047	983	787	1 186	1 227	1 201	1 379	1 421	1 354
- Bovins	986	965	1 102	1 170	1 098	1 121	870	1 229	1 276	1 141	1 213	1 277	1 139
Produits sylvicoles	- 50	4	- 5	- 6	- 15	96	5	- 42	- 57	- 45	- 57	- 32	- 73
Pêche et aquaculture	- 439	- 477	- 431	- 476	- 577	- 543	- 528	- 475	- 489	- 489	- 546	- 612	- 504
Légumes, fleurs et plantes	- 839	- 881	- 924	- 975	- 976	- 1 148	- 1 190	- 1 211	- 1 411	- 1 425	- 1 383	- 1 445	- 1 431
- Légumes	- 343	- 348	- 370	- 382	- 361	- 489	- 506	- 541	- 667	- 653	- 637	- 677	- 700
Fruits et plantes à boissons	- 1 642	- 1 444	- 1 681	- 1 699	- 1 547	- 1 475	- 1 516	- 1 321	- 1 567	- 1 705	- 1 768	- 1 723	- 1 931
- Café, thé, cacao	- 867	- 727	- 933	- 845	- 704	- 660	- 570	- 559	- 587	- 489	- 513	- 579	- 677
- Fruits	- 769	- 713	- 736	- 827	- 838	- 805	- 808	- 777	- 968	- 1 207	- 1 245	- 1 132	- 1 245
<b>Total produits transformés</b>	<b>5 803</b>	<b>6 133</b>	<b>8 053</b>	<b>7 083</b>	<b>7 047</b>	<b>7 220</b>	<b>6 164</b>	<b>6 542</b>	<b>6 641</b>	<b>6 188</b>	<b>6 146</b>	<b>6 977</b>	<b>7 028</b>
Boissons	5 227	5 394	6 424	6 682	7 240	7 408	7 318	7 775	7 821	7 486	7 606	8 652	9 063
- Vins, champagne	3 069	3 344	4 190	4 776	5 269	5 041	4 945	5 286	5 419	5 140	5 188	5 777	6 218
- Eaux de vie, alcools	1 442	1 398	1 447	1 199	1 274	1 497	1 449	1 516	1 483	1 464	1 608	1 933	1 971
Produits laitiers, glaces	1 839	1 863	2 026	1 785	1 867	1 955	2 063	2 174	2 147	2 136	2 387	2 385	2 569
- Fromages	1 110	1 165	1 210	1 194	1 201	1 238	1 250	1 271	1 349	1 400	1 413	1 462	1 533
Produits des céréales	454	599	575	552	521	682	654	697	707	812	815	958	1 067
Aliments pour animaux	540	555	589	646	686	654	699	750	705	729	795	906	1 007
Autres produits alimentaires	1 792	1 582	2 124	1 674	978	968	984	801	613	602	586	759	496
- Sucre	1 238	1 007	1 122	1 138	975	1 091	1 003	1 002	913	782	877	1 032	799
- Biscuits, pâtisserie	- 125	- 100	- 43	- 21	- 61	- 159	- 149	- 188	- 155	- 136	- 132	- 119	- 103
- Chocolat, confiserie	- 17	- 221	- 213	- 212	- 205	- 204	- 183	- 273	- 292	- 255	- 377	- 290	- 368
Produits animaux	242	642	1 048	794	772	801	444	554	562	176	- 90	- 253	- 289
- Volailles	839	1 015	1 056	1 005	891	970	931	788	692	576	502	380	348
- Viande porcine	13	- 1	109	57	93	140	95	134	106	164	181	135	82
- Viande bovine	- 119	82	204	90	88	- 69	- 198	- 88	73	- 113	- 232	- 268	- 285
Tabacs	- 1 032	- 1 074	- 1 136	- 1 159	- 1 281	- 1 112	- 1 532	- 1 506	- 1 439	- 1 188	- 1 262	- 1 338	- 1 376
Préparat. de fruits et légumes	- 889	- 828	- 805	- 876	- 1 027	- 1 080	- 976	- 1 158	- 1 167	- 1 343	- 1 277	- 1 369	- 1 606
Huiles, tourteaux, corps gras	- 1 030	- 1 290	- 1 430	- 1 304	- 1 211	- 1 496	- 1 668	- 1 655	- 1 588	- 1 522	- 1 533	- 1 587	- 1 861
- Tourteaux	- 691	- 871	- 991	- 863	- 729	- 1 017	- 1 110	- 1 053	- 1 001	- 963	- 927	- 858	- 1 013
Produits préparés de la pêche	- 1 341	- 1 310	- 1 362	- 1 710	- 1 498	- 1 560	- 1 820	- 1 798	- 1 720	- 1 700	- 1 881	- 2 138	- 2 043

Source : Douanes



s'élèvent à 26,3 milliards d'euros dont les principales sont les viandes (3,1 milliards), les produits laitiers (2,3 milliards), les légumes et produits horticoles (2,1 milliards).

La France dégage son plus gros excédent avec le Royaume-Uni (3,2 milliards d'euros) suivi de l'Italie (2,6 milliards d'euros) et de l'Allemagne (1,6 milliard d'euros) qui compte parmi les principaux clients avec la Belgique. Les Pays-Bas, l'Espagne, la Belgique et l'Allemagne sont les fournisseurs les plus importants.

Avec les pays tiers, l'excédent agroalimentaire français atteint un niveau moyen : 1,3 milliard d'euros en 2007 contre 0,2 milliard en 1995, niveau le

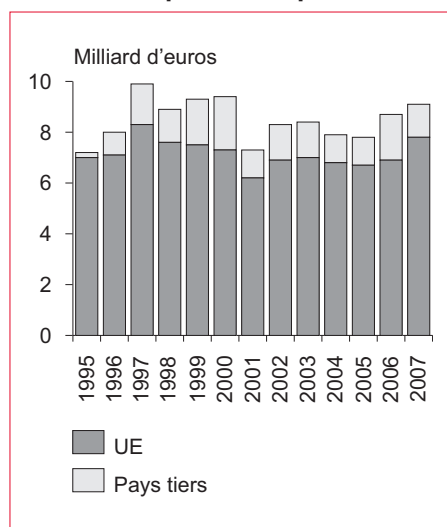
plus bas et 2,1 milliards en 2000, niveau le plus haut. Les exportations s'élèvent à 12,2 milliards d'euros dont les principales sont les vins et champagne (2,7 milliards), les alcools (1,8 milliard), les céréales (1,3 milliard) et les produits laitiers (1 milliard). Les importations s'élèvent à 10,9 milliards d'euros dont les principales sont les produits préparés de la pêche (1,9 milliard), les huiles et tourteaux (1,3 milliard), les fruits (1,2 milliard) et les plantes industrielles (1,1 milliard). La France dégage ses plus gros excédents avec les États-Unis (1,5 milliard d'euros) et le Japon (0,9 milliard d'euros) qui sont avec la Suisse les premiers clients hors Union européenne, le Brésil étant le plus gros fournisseur.

### Exportations et importations atteignent des niveaux record



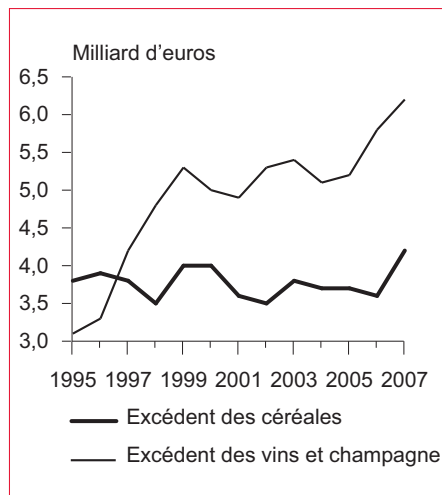
Source : Douanes

### Excédent agroalimentaire : un des meilleurs résultats sur l'Union européenne depuis 1998



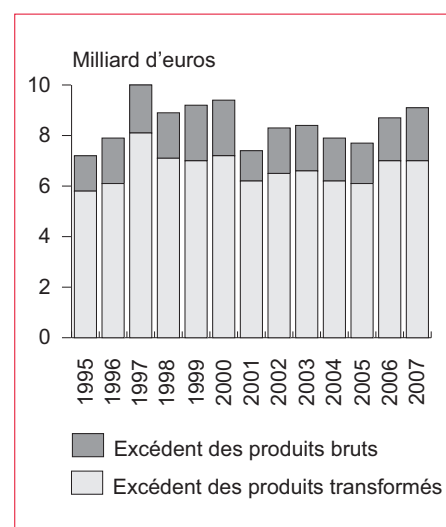
Source : Douanes

### Augmentation plus marquée de l'excédent en céréales et de l'excédent en vins et champagne en 2007



Source : Douanes

### La part des produits transformés dans l'excédent global diminue en 2007



Source : Douanes

## Sources et définitions

■ La Direction Générale des Douanes et Droits Indirects est responsable de l'élaboration et de la diffusion des statistiques du commerce extérieur français.

■ Le territoire statistique de la France comprend la France continentale, la Corse, les autres îles françaises du littoral, la principauté de Monaco et les départements d'outre-mer.

■ Les statistiques du commerce extérieur sont valorisées à la frontière française, c'est-à-dire y compris le coût d'acheminement jusqu'au passage de la frontière française.

À l'exportation, la valeur inclut le coût du trajet et de l'assurance sur le territoire national. C'est la valeur Fab, franco à bord.

À l'importation, la valeur comprend le coût du trajet et de l'assurance du point de départ jusqu'à la frontière. C'est la valeur Caf, coût, assurance et fret.

Le pays indiqué est par principe celui d'origine des marchandises.

■ La nomenclature CPF est identique à la nomenclature européenne CPA.

UE : UE à 15 jusqu'en 2000 ;

UE à 25 de 2001 à 2003 ;

UE à 27 à partir de 2004.

# ORGANISMES

**Agreste** : données collectées et diffusées par le Scees  
**AGPB** : Association générale des producteurs de blé et autres céréales  
**AGPM** : Association générale des producteurs de maïs  
**CGB** : Confédération générale des planteurs de betteraves  
**CIC** : Conseil international des céréales  
**Cifog** : Comité interprofessionnel des palmipèdes à foie gras  
**CNCA** : Caisse nationale de crédit agricole  
**Coceral** : Comité du commerce des céréales, aliments du bétail, oléagineux, huile d'olive, huiles et graisses et agrofournitures de l'Union européenne  
**Consoscan** : panel de consommateurs de la société TNS (Secodip)  
**DGAL** : Direction générale de l'alimentation  
**DGI** : Direction générale des impôts  
**DGPEI** : Direction générale des politiques économique, européenne et internationale  
**DSV** : Direction des services vétérinaires  
**Eurostat** : office statistique des communautés européennes  
**FAO** : Food and agriculture organisation  
**FOP** : Fédération française des producteurs d'oléagineux et de protéagineux  
**Insee** : Institut national de la statistique et des études économiques  
**Office de l'élevage** : résulte de la fusion de l'Ofival (Office national interprofessionnel des viandes, de l'élevage et de l'aviculture) et de l'Onilait (Office national interprofessionnel du lait et des produits laitiers)  
**Oilworld** : independant forecasting service for oilseeds, oils and meals  
**OIS** : Organisation mondiale du sucre  
**OIV** : Organisation internationale de la vigne et du vin  
**OniGC** : Office national interprofessionnel des grandes cultures. Résulte de la fusion de l'Onic (office national interprofessionnel des céréales), de l'Oniol (Office national interprofessionnel des oléagineux, protéagineux et cultures textiles) et du Firs (Fonds d'intervention et de régularisation du marché du sucre)  
**Scees** : Service central des enquêtes et études statistiques  
**Secodip** : Société d'étude de la consommation, de la distribution et de la publicité  
**SNIA** : Syndicat national des industriels de la nutrition animale  
**SNFS** : Société nationale des fabricants de sucre  
**SNM** : Service des nouvelles des marchés  
**Syncopac** : fédération nationale des coopératives de production et d'alimentation animale  
**UE** : Union européenne (à 27 à partir de 2007)  
**UEBL** : Union économique belgo-luxembourgeoise  
**Unifa** : Union des industries de la fertilisation  
**Unip** : Union nationale interprofessionnelle de plantes riches en protéines  
**USDA** : United States department of agriculture (homologue américain du Ministère de l'agriculture et de la pêche)  
**Viniflor** : office national interprofessionnel des légumes, des vins et de l'horticulture. Résulte de la fusion entre l'Onivins (Office national interprofessionnel des vins) et l'Oniflor (Office national interprofessionnel des fruits et légumes et de l'horticulture)

# ABRÉVIATIONS

**AOC** : appellation d'origine contrôlée  
**ACE** : aides aux cultures énergétiques  
**ADL** : aide directe laitière  
**BDNI** : base de données nationales d'identification  
**BTP** : bâtiment et travaux publics  
**Caf** : coût, assurance, fret  
**Cib** : consommation indigène brute  
**Cic** : consommation indigène corrigée  
**CJO** : corrigé des jours ouvrables  
**CPA** : classification de produits associés aux activités  
**CPF** : classification de produits française  
**CVJA** : corrigé des variations journalières d'abattages

**CVS** : corrigé des variations saisonnières  
**Fab** : franco à bord  
**Fob** : free on board  
**IAA** : industries agroalimentaires  
**Ica** : Indice de chiffre d'affaires  
**IAA** : industries agroalimentaires  
**Ipa** : indice de prix de l'alimentation animale  
**Ipampa** : indice des prix d'achat des moyens de production agricole  
**IPC** : indice des prix à la consommation  
**Ipi** : indice des prix industriels  
**IPP** : indice de production industrielle  
**Ippap** : indice des prix des produits agricoles à la production  
**IPVI** : indice des prix de vente industriels  
**MCM** : montants compensatoires monétaires  
**Min** : marchés d'intérêt national  
**mm3, mm12** : moyenne mobile sur 3 mois, moyenne mobile sur 12 mois  
**NC** : nomenclature combinée  
**OCM** : organisation commune de marché  
**OTEX** : orientation technico-économique des exploitations  
**Pac** : poulet prêt à cuire  
**Pib** : production indigène brute  
**Pic** : production indigène contrôlée  
**SAA** : statistique agricole annuelle  
**Sap** : statistique annuelle provisoire  
**Smic** : salaire minimum interprofessionnel de croissance  
**SRW** : soft red winter  
**Tec** : tonne équivalent carcasse  
**Teoc** : tonne équivalent œuf coquille  
**TIPP** : taxe intérieure sur les produits pétroliers  
**TNO** : tendance nationale officielle  
**VCC** : vins de consommation courante  
**VDQS** : vins délimités de qualité supérieure  
**VQPRD** : vins de qualité produits dans des régions délimitées  
**VSM** : viande séparée mécaniquement

# Références citées dans l'éditorial

## Synthèses intégrées au Panorama au 4 mars 2008

### Productions végétales

Les cours du maïs sont en repli mais le blé tendre meunier reste cher (Synthèse Grandes cultures - Céréales) .....	3
Les prix des graines oléagineuses atteignent des sommets (Synthèse Grandes cultures - Oléoprotéagineux) .....	7
Le bilan mondial excédentaire pèse sur le cours du sucre (Synthèse Grandes cultures - Betteraves) .....	11
Le déficit des échanges de légumes frais continue de se creuser en 2007 (Synthèse - Légumes) .....	13

### Productions animales

Près de 20 000 tonnes de foies gras produites en France en 2007 (Synthèse - Aviculture) .....	17
Des fabrications de produits laitiers en nette progression en 2007 (Synthèse - Lait) .....	21

### Environnement économique

Solde agroalimentaire français : bon résultat en 2007 (Synthèse - Commerce extérieur agroalimentaire) .....	25
---	----

## Infos rapides : consultables uniquement sur le site Agreste à la rubrique Conjoncture

Prix agricoles et alimentaires n° 3/10, mars 2008

Moyens de production n° 3/10, mars 2008

Laitue n° 5/6, février 2008

Lait n° 2/11, janvier 2008

### Pour en savoir plus :

Toutes les séries conjoncturelles sont présentes dans l'espace « Données en ligne » du site Internet de la statistique agricole :

[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Les séries de prix peuvent être consultées sur le site Internet du SNM (Service des Nouvelles des Marchés) :

[www.snm.agriculture.gouv.fr](http://www.snm.agriculture.gouv.fr)



## Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture et de la Pêche

Secrétariat Général

**SERVICE CENTRAL DES ENQUÊTES ET ÉTUDES STATISTIQUES**

12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 70007 - 93555 MONTREUIL SOUS BOIS Cedex

Tél. : 01 49 55 85 05 - Site Internet : [www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Directrice de la publication : Virginie Madelin

Rédacteur en chef : Christine Deroin

Composition : SCEES Beauvais

Dépôt légal : À parution

ISSN : 1274-1086

© Agreste 2008

**Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole**

[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)